

# Oiseaux de passage

Jean Richepin (1849-1926)

## Extrait

«Oh! Vie heureuse des bourgeois!»

Oh! Vie heureuse des bourgeois! Qu'avril bourgeoise  
Ou que décembre gèle, ils sont fiers et contents.  
**Ce pigeon est aimé trois jours par sa pigeonne;**  
Ça lui suffit, il sait que l'amour n'a qu'un temps.

Ce dindon a toujours béni sa destinée.  
Et quand vient le moment de mourir, il faut voir  
Cette jeune oie en pleurs: «C'est là que je suis née;  
Je meurs près de ma mère et j'ai fait mon devoir.»

Elle a fait son devoir! C'est-à-dire que oncque  
Elle n'eut de souhait impossible, elle n'eut  
Aucun rêve de lune, aucun désir de jonque  
L'emportant sans rameurs sur un fleuve inconnu.

Et tous sont ainsi faits! Vivre la même vie  
Toujours, pour ces gens-là cela n'est point hideux.  
**Ce canard n'a qu'un bec, et n'eut jamais envie  
Ou de n'en plus avoir ou bien d'en avoir deux.**

Ils n'ont aucun besoin de baisers sur les lèvres  
Et, loin des songes vains, loin des soucis cuisants,  
Possèdent pour tout cœur un viscère sans fièvres,  
Un coucou régulier et garanti dix ans !

Oh ! les gens bienheureux !... Tout à coup, dans l'espace,  
Si haut qu'il semble aller lentement, un grand vol  
En forme de triangle arrive, plane et passe.  
Où vont-ils? Qui sont-ils? Comme ils sont loin du sol!

Regardez-les passer! Eux, ce sont les sauvages.  
Ils vont où leurs désirs le veut, par-dessus monts,  
Et bois, et mers et vents, et loin des esclavages.  
L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons.

Regardez-les! Avant d'atteindre sa chimère,  
Plus d'un l'aile rompue et du sang plein les yeux,  
Mourra. Ces pauvres gens ont aussi femme et mère,

Et savent les aimer aussi bien que vous, mieux.

Pour choyer cette femme et nourrir cette mère,  
Ils pouvaient devenir volailles comme vous.  
Mais ils sont avant tout des fils de la chimère,  
Des assoiffés d'azur, des poètes, des fous.

**Regardez-les, vieux coq, jeune oie édifiante!**  
**Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux.**  
**Et le peu qui viendra d'eux à vous, c'est leur fiente.**  
**Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux.**

**Jean RICHEPIN**

Ce poème a été chanté par Georges Brassens.